SMART **Sustainable Mountain Art**

01.12.2017

Chasse et nature

Un photographe colombien propose une exposition photo sur le loup à Sierre. Décoiffant…

VALAIS

Le loup, cet immigrant…

Un photographe colombien propose une exposition photo sur le loup à Sierre. Décoiffant…

Juan Arias devant la photo d'un bureau du Service de la chasse. © Photo Jean Bonnard

Juan Arias, 38 ans, photographe à Cali en Colombie, a découvert le Valais pendant trois mois passés en résidence à la Villa Ruffieux à Sierre (centre de résidence d'artistes). «Je ne connaissais de la Suisse que Heidi, la Swatch et les couteaux… Alors quand j'ai vu sur Internet un article du *Nouvelliste* «Une louve tuée dans le val d'Anniviers. Elle a été victime d'un acte de braconnage», je n'y croyais pas. J'ai décidé de m'y intéresser…»

Juan Arias a vite saisi la portée de ce fait divers. Apres avoir traité de sujets comme le mythe du «dauphin rose» en Colombie, il décide donc de focaliser son attention sur celui du loup en Valais. Il en résulte une exposition, sorte de radiographie du Valais contemporain, en prenant le loup comme fil rouge.

Juan a découvert une Suisse qu'il ne soupçonnait pas: «Je ne comprenais pas la chasse, ça ne va pas avec l'image d'une Suisse tranquille et pacifique…» Mais comment vous, avec la violence qui a endeuillé la Colombie pendant des décennies, vous trouvez la chasse violente? «Il n'y a pas de chasse en Colombie, la chasse c'est mal, on ne s'attaque pas aux animaux. Un tueur en série qui fait de nombreux morts, chez nous ça ne fait qu'un petit article dans les journaux, alors qu'un joueur de foot qui avait donné un coup de pied à un hibou sur un terrain a dû fuir le pays par crainte des représailles…»

Une fois arrivé à Sierre, Juan a découvert que deux services sont importants en Valais: le Service de chasse et le Service de l'agriculture. Il s'y est tellement intéressé qu'il a fini par accompagner deux chasseurs dans le val d'Anniviers pendant la chasse 2017.

Il a analysé la relation que les Valaisans ont et ont eu avec le loup: «Le loup avait été éliminé, mais la peur n'avait pas disparu, elle était comme gelée… Les troupeaux ne risquaient plus rien jusqu'à son retour fin des années 90, la peur s'est réveillée et elle divise à nouveau le pays…»

Qu'est-ce qui vous a le plus étonné dans cette histoire de loup braconné? «Ce qui m'a le plus étonné, c'est quand j'ai découvert que personne ne s'intéressait à la prime de CHF 10000.– promise à qui pourrait aider à faire découvrir le braconnier…»

Juan conclut: «J'ai l'impression que le loup, c'est un peu comme l'immigration. On a peur des étrangers et pourtant, ce sont souvent des étrangers qui sont gardiens de troupeaux ou qui font le fromage…» ■

JB